

DÉVELOPPER LE GOÛT DE LIRE EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Le préambule commun de l'enseignement de spécialité préconise de développer le goût de la lecture chez les lycéens de première et de terminale et de les intéresser à la lecture d'œuvres ou d'extraits d'œuvres en langue étrangère. Cet objectif du nouvel enseignement de spécialité vient ainsi conforter l'une des missions fondamentales de l'École telle que formulée dans le Bulletin Officiel spécial paru le 26 avril 2018 et qui demande de « former à la fois de bons lecteurs et des lecteurs actifs ayant le goût de la lecture ».

Le préambule commun de l'enseignement de spécialité préconise de développer le goût de la lecture chez les lycéens de première et de terminale et de les intéresser à la lecture d'œuvres ou d'extraits d'œuvres en langue étrangère. Cet objectif du nouvel enseignement de spécialité vient ainsi conforter l'une des missions fondamentales de l'École telle que formulée dans le Bulletin Officiel spécial paru le 26 avril 2018 et qui demande de « former à la fois de bons lecteurs et des lecteurs actifs ayant le goût de la lecture ».

Le texte littéraire fait partie des objets culturels qui donnent chair à l'apprentissage d'une langue et marquent les esprits. Les ambitions culturelles du programme trouvent, grâce à « la littérature et sa cousine la lecture » (Charles Dantzig), à s'articuler avec ses objectifs linguistiques. En étant exposés à des œuvres en langue étrangère, les élèves vont pouvoir renforcer leurs compétences linguistiques, tant il est vrai que la littérature permet d'échanger, de discuter, de débattre, de décrire une scène, un personnage, de raconter une histoire, d'expliquer comment est structurée l'histoire ou le chapitre selon des modalités de mise en œuvre variées. La lecture d'une œuvre permet également de travailler toutes les activités langagières : la compréhension de l'écrit, la compréhension de l'oral par des lectures expressives ou un travail sur la base de livres audio, l'expression écrite selon des consignes de travail diversifiées (écrire la suite, écrire à la manière de, expliquer un passage en étant guidé ou non, etc.), l'expression orale en continu lorsqu'il s'agit d'interpréter et de commenter une œuvre ou un passage d'une œuvre, l'expression orale en interaction, car un texte littéraire peut être l'occasion d'échanges entre les élèves ou entre le professeur et eux sur le sens d'une scène, d'un chapitre, d'un personnage, etc. La lecture en langue étrangère peut encore être l'occasion de travailler sur les éléments sonores de la langue et de « relier son et sens », comme le suggère d'ailleurs le préambule commun : la lecture à haute voix ou la déclamation d'un poème peuvent par exemple contribuer à un tel travail ; apprendre par cœur une phrase ou un poème que l'on va ensuite interpréter (lire, déclamer, chanter, jouer) peut encore permettre de travailler chez les élèves, outre les éléments sonores propres à chaque langue, la mémorisation de textes appartenant notamment à la littérature patrimoniale.

Ainsi, lorsqu'on cherche à développer le goût de la lecture et l'appétence des élèves pour la littérature, on découvre qu'une infinité de possibilités en termes d'approches et de mises en œuvre, de créativité et d'inventivité, de modularité de supports, s'ouvre aux professeurs.

La littérature est surtout une porte d'entrée privilégiée dans les imaginaires propres à chaque langue et dans la découverte des auteurs et des courants littéraires majeurs des différentes aires linguistiques et culturelles concernées par cet enseignement. Le préambule commun invite les professeurs à ouvrir les élèves « à des espaces et des mondes nouveaux » : comment le faire sinon aussi par la lecture et la littérature ?

Yoko Tawada, romancière japonaise qui écrit en japonais et en allemand, fait dire à la narratrice de son roman *Schwager in Bordeaux*¹ : « Ich spreche sieben europäische Sprachen, aber das reicht bei Weitem nicht aus, um mein eigenes Leben zu verstehen »². En effet, lorsqu'il s'agit de comprendre le monde et de se comprendre soi-même, l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues, même s'il est une clé indéniable d'ouverture au monde, ne saurait suffire. La littérature, indissociable d'une vision et d'une compréhension du monde que transporte en elle chaque langue de livre en livre, est là qui vient compléter, augmenter, élargir notre connaissance du monde, de la vie, de notre propre vie ou d'une époque.

Intéresser les lycéens d'aujourd'hui à la lecture - eux qui font aussi partie des nombreux « hypnotisés de l'image » (Régis Debray) - est toutefois pour les professeurs un beau défi à relever. À l'ère d'Internet et des réseaux sociaux, à une époque davantage tournée vers la communication que vers la transmission, la question de l'utilité de la littérature peut surgir dans l'esprit des lycéens. Or, lorsqu'il s'agit de transmettre et d'éduquer, le texte reste déterminant. L'importance accordée à la littérature peut encore être relativisée de la part des élèves de cycle terminal si on la met en perspective avec un phénomène que l'on observe dans l'enseignement supérieur depuis plusieurs années, à savoir l'inscription de plus en plus fréquente dans le paysage universitaire de nombreux masters en études culturelles. En réduisant la part de la littérature et en la fondant dans un ensemble intellectuel plus dense et davantage transdisciplinaire, les études culturelles mettent la littérature sur le même plan que d'autres arts ou d'autres réalités culturelles. À cet égard, le choix qui a été fait d'inscrire dans ce programme un nombre quand même conséquent d'autres formes de discours et références que des références littéraires et d'autres approches possibles du monde et des savoirs, l'a été afin d'être au plus près dans l'élaboration de ces programmes du « continuum -3/+3 » et l'élargissement à des types de discours très divers, à des approches variées, à des formes multiples. Et si le projet est ambitieux dans ses contenus, il est également beau dans ses aspirations dans la mesure où il pose les arts et la culture aux fondations de la construction du lycéen et de l'individu.

La lecture de textes en langue étrangère contribuant aussi à la construction de compétences, on ne saurait que la favoriser. Lire en langue étrangère permet tout d'abord de construire des compétences disciplinaires et de progresser en langue ; en raison de la contextualisation que l'étude de tout texte littéraire implique, elle ouvre aussi les élèves à davantage de connaissances culturelles et historiques et reste l'un des modes d'accès privilégiés à une meilleure connaissance de la culture et de l'histoire que transmettent les différentes langues étudiées. La lecture en langue étrangère permet encore de développer des compétences cognitives plus transversales et de renforcer les compétences de compréhension chez les lycéens. L'étude d'œuvres intégrales inscrites aux programmes limitatifs des différentes langues concernées par l'enseignement de spécialité, proposant de comprendre l'articulation entre les différents éléments d'une œuvre et de voir comment le sens émerge, contribue pour

Retrouvez éducol sur



1. Yoko Tawada, *Schwager in Bordeaux* (« Beau-frère à Bordeaux »), Konkursbuch Verlag 2008.

2. « Je parle sept langues européennes, mais cela ne suffit pas, loin s'en faut, à comprendre ma propre vie ».

une grande part à augmenter les compétences de compréhension des élèves. L'alternance de moments de lecture analytique et de lecture cursive aide les élèves à conforter leur esprit d'analyse et de synthèse tout en renforçant leur esprit critique et leur sens esthétique.

Surtout, la lecture et la littérature sont fondatrices pour accompagner les lycéens dans la construction de compétences pour la vie dans la mesure où elles les ouvrent à une compréhension fine du monde et des hommes, où elles les invitent, à cet âge souvent manichéen et absolutiste qu'est l'adolescence, à perdre des préjugés et à envisager le monde avec davantage de nuances. Aussi conviendrait-il de faire en sorte que les moments de l'enseignement de spécialité dédiés à la lecture et à la littérature délivrent moins un savoir qu'une compréhension du monde, qu'ils soient pour les lycéens un temps où trouver du sens, où questionner l'existence en général et leur existence en particulier, où contribuer à « l'élucidation de l'existence par les grands textes », pour reprendre une formule d'Alain Finkielkraut. Les « grands textes » n'ont pas forcément vocation à être longs ou difficiles d'accès. Quelques textes, même brefs, peuvent parfois suffire à les ouvrir à l'ensemble de l'univers fictionnel d'un auteur, à sa vision du monde, son univers mental. Pour prendre un exemple dans l'aire germanophone, il existe de courts poèmes de Goethe qui ouvrent sur des aspects majeurs de sa pensée ou des textes en prose de quelques pages de Kafka, faciles d'accès d'un point de vue de la langue, mais qui peuvent ouvrir sur la complexité et la singularité de sa vision du monde. À cet égard, la quantité des références proposées dans les annexes des programmes n'est pas à comprendre comme un souhait d'encyclopédisme, mais comme possibilité de choix et de modularité, comme invitation à la curiosité intellectuelle.

Si la littérature est enfin un mode d'expression du réel, elle détient aussi le pouvoir de faire sortir quelqu'un hors de lui-même, de l'arracher à ce qu'il est ou à d'où il vient et peut, pour certains lycéens, faire figure de « rédemption ». Par les débats et les interrogations qu'un texte peut susciter, la littérature peut encore les conduire à leur condition de citoyen du monde.

Reste à évoquer une question fondamentale qui est de savoir comment intéresser les lycéens à la lecture ? Comme préalable, il faut poser un choix adapté et judicieux d'œuvres quant à leur volume et leur difficulté. Proposer des œuvres adaptées au niveau et à l'âge des lycéens est essentiel si on veut les mettre en situation de produire un effort qui demeure à leur portée, faute de quoi ils cèderont vite au découragement. Il est également important de choisir des textes qui fassent appel à ce qui les touche et qui sollicitent tout autant leur sensibilité que leur capacité à raisonner et à analyser.

Le professeur devrait encore adopter une posture qui suscite chez les élèves le désir de lire en langue étrangère et de lire tout court. La patience est à cet égard une qualité maîtresse lorsqu'il s'agit de faire lire les élèves, car la lecture est un acte qui s'acquiert, voire qui se conquiert. Il ne faut pas sous-estimer le fait qu'un certain nombre d'entre eux, la majorité peut-être, sont éloignés des livres et de la lecture ; il convient donc de procéder progressivement, c'est-à-dire de commencer par des extraits signifiants de l'œuvre qui leur donnent envie de lire plus loin, voire de lire l'œuvre dans son intégralité, seuls ou accompagnés par le professeur.

Le professeur devrait s'attacher à faire comprendre aux lycéens ce qu'est la littérature, à savoir un jeu avec le réel et avec le langage, qu'elle peut donc donner lieu à un « jeu de la lecture » qui consiste à suspendre son incrédulité, à « faire comme si » c'était vrai et surtout à donner du sens au monde réel. Ainsi, la littérature a l'éminent pouvoir de mettre l'élève en activité en faisant de lui un lecteur-interprète, un déchiffreur de tous les indices qui prennent sens au sein de l'intégralité d'un texte organisé. Elle permet encore d'organiser un jeu d'alternance entre la lecture subjective qui requiert l'implication des élèves et la lecture objective qui requiert la distanciation du professeur.

Afin de favoriser l'implication des élèves, il convient encore de leur fournir des outils linguistiques (notamment lexicaux) pour les aider à parler d'un extrait ou d'une œuvre littéraires ; il faut aussi songer à les outiller d'un point de vue méthodologique, la littérature pouvant donner lieu à une multiplicité de points de vue et de discours : esthétique, historique, sociologique, psychanalytique, etc. Leur fournir à ce stade de leur scolarité des outils, modestes peut-être, mais solides, aidera les lycéens à envisager avec davantage de confiance le passage vers l'enseignement supérieur où de tels outils leur deviendront plus familiers.

En guise de conclusion, rappelons que l'enseignement de spécialité est aussi destiné à amener les élèves à lire et à apprécier les œuvres qui constituent la culture littéraire et artistique de la langue qu'ils ont choisi d'étudier mais en les rendant actifs de leur lecture et de sa construction et en favorisant par tous les moyens leur appropriation des textes. Il est important dans ce nouveau cadre d'enseignement de réfléchir aux différentes modalités permettant de favoriser l'implication des élèves-lecteurs et les échanges au sein de la classe. Il faut aussi veiller à varier les corpus, à leur présenter ou leur donner à lire des textes issus de la littérature patrimoniale comme ceux issus de la littérature contemporaine, de la littérature de jeunesse ou encore de les confronter à des représentations théâtrales ou des adaptations cinématographiques d'œuvres qu'ils auront découvertes en classe.

Retrouvez éduscol sur

